2020 homélie Fête du Christ Roi de l’Univers (A) *Ez 34, 11… 17 + Ps 22 + 1 Co 15, 20…28 + Mt 25, 31-46*

L’année liturgique touche à sa fin. Dimanche prochain sera le premier dimanche de l’Avent et nous conduira à Noël. L’histoire de Dieu avec les hommes progresse, va vers son achèvement, le Christ, qui s'est fait semblable aux hommes, reviendra à la fin des temps.

L’Eglise nous propose de contempler le visage du Christ Roi de l’Univers et de garder devant nos yeux cette image comme terme de notre vie, terme de l’histoire. Si notre monde a eu un commencement, s’il connait des évolutions, notre foi nous dit que l’univers va vers son accomplissement. Dès la création, Dieu avait en vue l’incarnation et l’achèvement de l’univers dans le Christ.

L’évangile de ce jour brosse un tableau assez effrayant du jugement dernier. Le Christ vient *«pour juger les vivants et les morts»*. Qui ne visualise cette fresque de Michel-Ange à la Chapelle Sixtine à Rome ? Ce n’est pas sans effroi et sans peur que des générations de chrétiens ont attendu ce jour du jugement.

Aujourd’hui, regardons avec confiance ce retour du Christ, car au dernier jour, nous allons voir Jésus et rencontrer notre Rédempteur, en qui nous avons cru, quelle joie !

Pour le chrétien l’essentiel est devant nous. Ne regardons pas en arrière, comme si « les jeux étaient faits », qu’il n’y avait plus rien à attendre. Ne soyons pas des êtres de mémoire mais plutôt des êtres d’avenir et d’espérance.

Le jugement n’est pas une sentence du Christ qui nous tombe dessus, car nous serons nos propres juges et la vérité sur nous-mêmes n’aura pas besoin d’être révélée par un autre. Ce que nous faisons pour le plus petit de nos frères, c’est pour le Christ que nous le faisons et ce sont nos actes d’aujourd’hui qui nous jugent. C’est maintenant que nous donnons à manger aux affamés… ou pas, à boire à ceux qui ont soif… ou pas.

L’Esprit suscite en nous le rêve de bâtir un monde différent, et il nous revient de le construire pour que disparaissent l’injustice, la misère, la domination, l’indifférence, l’exclusion, les violences et la haine. Ce Royaume de Dieu nous le construisons, ou plutôt c’est le Christ qui, par son Esprit agissant en nous, le construit avec nous et par nous. C’est un Royaume de justice et de paix et ce sont nos gestes d’amour qui l’édifient. Ce monde meilleur est déjà présent, il nous revient de l’établir, là où nous sommes plantés.

Le Christ est déjà présent dans sa Parole, dans les sacrements et en particulier dans l’Eucharistie. C’est pour le rencontrer que nous nous réunissons chaque dimanche, à l’église ou en famille comme nous y oblige cette période de confinement. Il est présent chez celles et ceux qui se réunissent en son nom, ces deux ou trois qui partagent la même foi et la même prière, le même amour des autres. Il est présent dans tout homme avec qui je tisse un lien d’amour.

Il est présent dans ces groupes de chrétiens unis dans la foi au service de l’annonce de l’Evangile. Le Christ est présent dans les pauvres, les petits, les démunis, tous ceux qui souffrent : ils sont signes du Royaume.

Célébrer la fête du Christ Roi, c’est nous engager à devenir les artisans de ce Royaume instauré par Jésus dans le mystère de sa Mort et de sa Résurrection.  *« Tu l’as dit, je suis roi ! »* Ce Roi humble et méprisé, ce Roi condamné et torturé, ce Roi abandonné de tous et cloué à une croix, est celui qui reviendra.  *« Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite ».*